

1

Fontaine du Bourg

La Motte has three fountains: the Bourg, the Cimetière and the Aires fountains, each equipped with a wash house. You are standing next to the Fontaine du Bourg, the oldest in the village, built in 1718 by a fontaineer from Mollans/Ouvèze. It is topped by a pillar decorated with four sculpted heads.

The water flows constantly, originating from a source situated close to the cemetery. In the 19th century, it was connected to the Source du Canton, in the Saint-Antoine quarter under the Motte-Vieille cliff.

The nearby wash-house that you can see today shows traces of the original stone arches that were demolished in 1840 to make way for the construction of a terrace. It replaces the old hall which, in the 18th century, was where the inhabitants would gather to make decisions.

This small square, which used to be called the Place du Marché, is still a popular place for people to meet up.

La Motte dispose de trois fontaines : les fontaines du Bourg, du Cimetière et des Aires, toutes équipées d'un lavoir. Vous êtes à côté de celle du Bourg qui est la plus ancienne du village, édifée en 1718 par un fontainier de Mollans-sur-Ouvèze. Elle est surmontée d'un pilier orné de quatre têtes sculptées.

L'eau, constamment renouvelée, provenait à l'origine d'une source au quartier de l'actuel cimetière. Au 19^e siècle, un raccordement fut fait avec la source du Canton, au quartier de Saint-Antoine sous la falaise de Motte-Vieille.

Le lavoir actuel, tout proche, porte encore la trace d'arcades en pierres de taille démolies en 1840 pour l'installation d'une terrasse. Il remplace l'ancienne halle qui a été au 18^e siècle le lieu principal de délibération pour les habitants.

Cette placette, qualifiée alors de place du Marché, a gardé son caractère convivial de lieu de rencontre.



2



Signalétique réalisée par la commune de La Motte-Chalancon
avec le soutien scientifique et financier du Département de la Drôme

Mill District

To the west, the by-wash of the Aiguebelle river, a 1.7 km long canal, was used to work the flour mill (from before 1331 until 1956), and the fulling mill (from 1618 until the 1880s) for wool and hemp fabrics.

When the walnut oil mill began operations towards the end of the 18th century, and later the sawmill around the end of the 19th century, the water power was supported by electric engines up until the mills' closure in the mid-20th century. This was the «industrial» quarter of La Motte-Chalancon, along with a nearby silk spinning mill, active around 1850.

Footbridge

Today's footbridge is on the site of the former wooden bridge which, from the Middle Ages onwards, was used to cross the river Aiguebelle to reach the village. The old bridge was regularly damaged by flooding, and repaired, before finally being rebuilt in brick on a metal framework in 1876.

Maison Urtin

On the opposite bank of the river, to the right of the footbridge, is the Maison Urtin, listed in the supplementary inventory of historical monuments in 1989. The rooms of this 18th century nobleman's house inspired the intimist paintings of the neoimpressionist painter, Paul Urtin (1874-1962).



À l'ouest, le canal de dérivation de l'Aiguebelle, long de 1,7 km, a fait tourner le moulin à farine (d'avant 1331 à 1956) et le moulin à foulon (de 1618 aux années 1880) pour tissus de laine et de chanvre. Pour le moulin à huile de noix, depuis la fin du 18^e siècle, et la scierie, depuis la fin du 19^e siècle, la force de l'eau a été relayée par les moteurs électriques jusqu'à leur arrêt au milieu du 20^e siècle. C'était le quartier « industriel » de La Motte-Chalancon, auquel il faudrait ajouter, un peu à l'écart, une filature de soie active vers 1850.

Passerelle

La passerelle actuelle est à l'emplacement de l'ancien pont en bois qui, depuis le Moyen Âge, permettait de franchir la rivière d'Aiguebelle pour accéder au village. Régulièrement endommagé par les crues, puis réparé, il fut reconstruit en 1876 sous la forme d'une passerelle en briques sur métal.

Maison Urtin

Sur l'autre rive, à droite de la passerelle, s'élève la maison Urtin protégée au titre des monuments historiques depuis 1989. Les pièces de cette maison de notables du 18^e siècle ont inspiré les tableaux intimistes de Paul Urtin (1874-1962), peintre néo-impressionniste.



3

Place du Bourg

Situated below the medieval urban area, the Place du Bourg and the street leading from it are flanked by 18th-century houses and later by small shops. The tannery mentioned in 1811 was situated near the bank of the River Aiguebelle.

Enlarged in the 1860s, the Place du Bourg and the area around it continued to be at risk of flooding from the River Aiguebelle through to the end of the century. With the creation of the Grand' Rue (now the D61) in the middle of the 19th century, the main activity in the town moved to this new thoroughfare. However, just like the Provençal squares that became so busy in fine weather, the Place du Bourg remained, for a long time, the preferred spot for fairs, village fetes and as a place to meet, with its many cafés serving good local wine.

Situées en contrebas de l'agglomération médiévale, la place du Bourg et la rue qui lui fait suite sont bordées de maisons du 18^e siècle et d'échoppes plus tardives. La tannerie signalée en 1811 se trouvait à proximité au bord de la rivière de l'Aiguebelle.

Agrandie dans les années 1860, la place du Bourg est restée, comme son prolongement, à la merci des inondations de l'Aiguebelle jusqu'à la fin du siècle.

La création de la Grand' Rue (actuelle D61) au milieu du 19^e siècle déplacera les activités vers ce nouvel axe de circulation. Cependant, à l'image des places provençales si animées dès le retour des beaux jours, elle est restée pendant de longues années un lieu de foires, de vogues et un espace de rencontre où, dans de nombreux cafés, se consommaient des vins réputés produits autour du village.



4



Signalétique réalisée par la commune de La Motte-Chalancon
avec le soutien scientifique et financier du Département de la Drôme

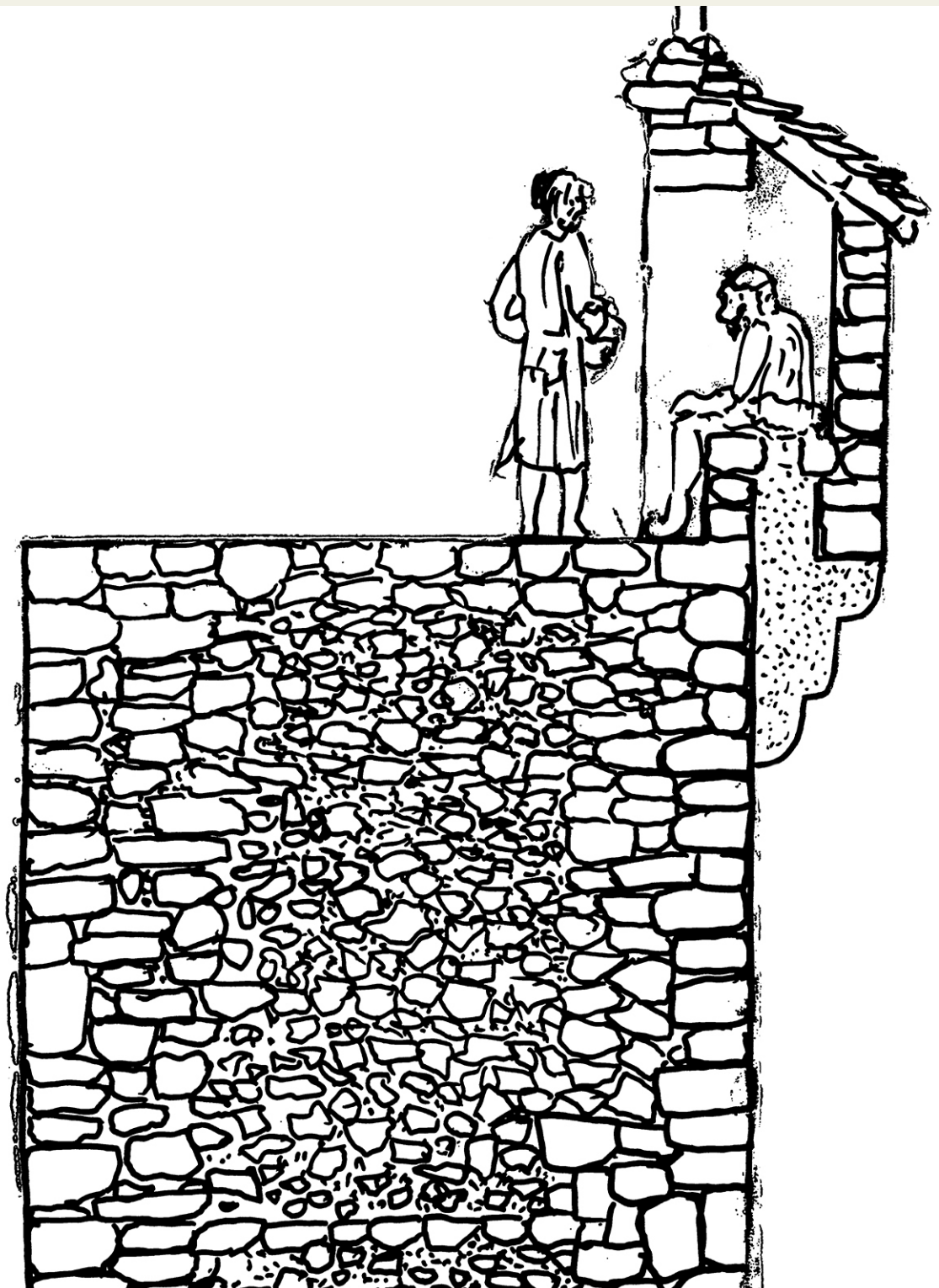
Calade des Fantômes

It is easy to imagine ghosts frequenting this particularly narrow calade,* typical also by its soustet. A soustet (from the Latin *subtus*, below; *souto* en Italian and *sousto* the local language), is the place where people sheltered from the rain. On the south side, the Ghosts' calade probably followed the village fortifications, with, jutting out above, latrines which emptied out over the ditch and the calade...

*A calade, or rue caladée, in Provence designates a sloping street paved with inlaid materials such as flat stones or rounded river pebbles. As the inhabitants of the streets often neglected to maintain the paving outside their homes, it was finally tarred over in the 1960s.

On imagine aisément des fantômes prendre leurs aises dans cette calade* particulièrement étroite, typique aussi par son soustet. Un soustet (du latin *subtus*, «par-dessous» ; *souto* en italien et *sousto* en parler local), est l'endroit où l'on se met à l'abri de la pluie. Côté sud, la calade des Fantômes longe probablement le mur de fortification du village avec, en saillie, des latrines qui se déversaient sur le fossé et la calade...

*Une calade, ou rue caladée, désigne en Provence une rue en pente pavée d'éléments (pierres, galets de rivière) plantés dans le sol. Les propriétaires riverains négligeant souvent d'entretenir devant leur maison le pavage, ce dernier fut finalement recouvert de goudron dans les années 1960.



Latrines



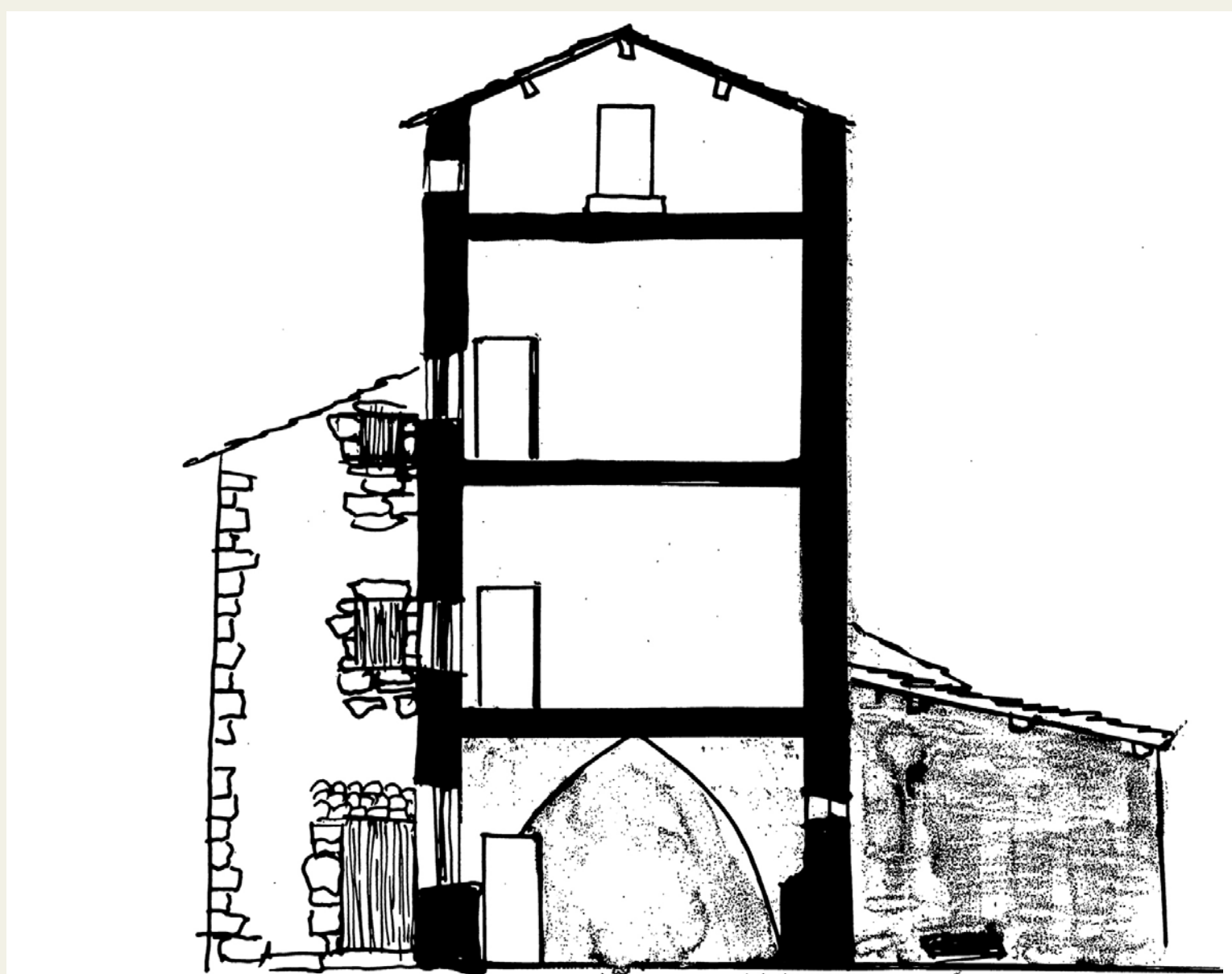
Maison du Manescaou

This was the blacksmith's house (*lou manescaou*), a typical example of the village's traditional architecture. The houses were built from stone and low-quality mortar, first with thatched roofs, then with tiled roofs some time before 1789. The 3 or 4-storey houses were narrow, built closely against each other to form a rampart. The ground floor level could be used to keep cattle, tools, shops or wine cellars dug into the rock. The living quarters were situated on the 1st floor (kitchen and living room) and 2nd floor (bedrooms). Above this there was the granary or *fêneïro* (haybarn) where hay from the harvests was lifted through an opening in the façade by way of a pulley fixed on to a bracket. The inside staircase gave access to the different floors; there was no water supply and waste water was evacuated directly into the street... Most of the population lived in the village in the 19th century.

Maison d'un maréchal ferrant (*lou manescaou*), elle est représentative de l'architecture traditionnelle du village. Les maisons étaient bâties en pierres liées par un médiocre mortier avec un toit en chaume puis en tuiles dès 1789.

Les maisons, sur 3 ou 4 niveaux, étroites, serrées les unes contre les autres, formaient rempart. Le rez-de-chaussée pouvait abriter bétail, outils, boutiques ou cave à vin à l'arrière creusée dans la roche. L'habitat occupait les 1^{er} (cuisine-salle commune) et 2^e étages (chambres). Au-dessus, prenait place le grenier ou la *fêneïro* (fenil) où les récoltes étaient hissées à l'aide d'une poulie sur potence jusqu'à une ouverture en façade.

Un escalier intérieur desservait les différents niveaux et il n'y avait ni arrivée d'eau ni évacuation des eaux usées, jetées dans la rue... Au 19^e siècle, le village concentrait la plus grande partie de la population communale.



Maison typique du village



Calade des Escondailles

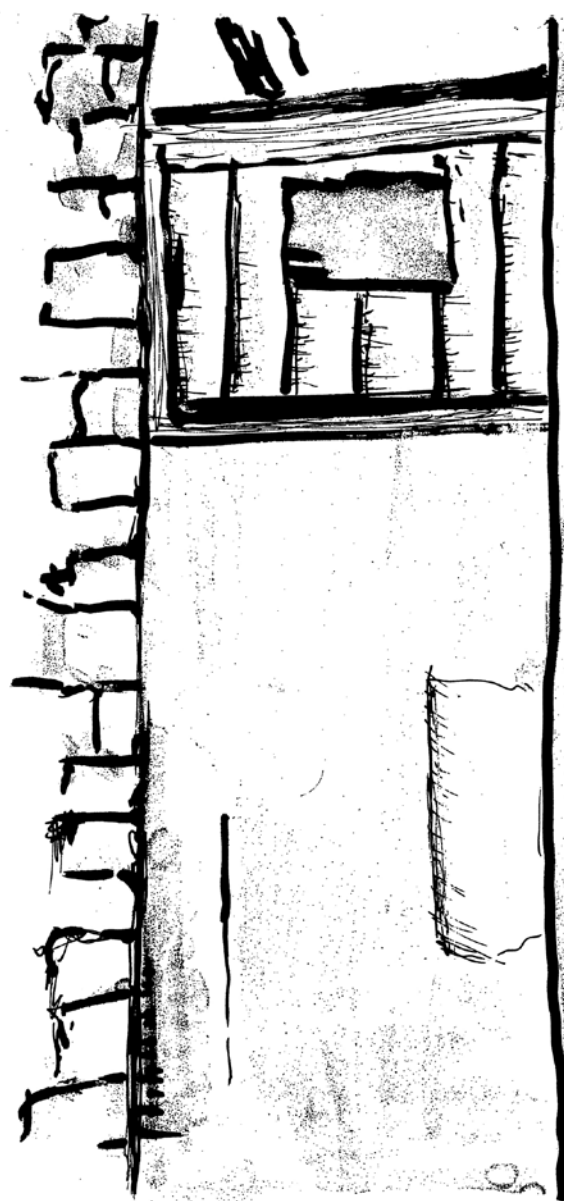
This straight street, whose name evokes the children's game of hide-and-seek, was the main artery of the medieval village, formerly called the «straight street» in the 1331 Charter of Liberties.

Flanked on each side by modest houses and small shops, with their round arches typical of the 17th and 18th centuries, it was closed off at the north end by the Aurouze gate. At the opposite end, following a circular section in the oldest part of the village, it terminated at the Darene gate. At the crossing with the calade d'Antan (which is the name of a family who lived there at the beginning of the 20th century, a fountain served both man and beast. The calade d'Antan follows the fortified wall. It has a pontet (small aerial access bridge) made of heavy beams supporting a wood and brick floor above a vault.

Cette rue rectiligne dont le nom évoque le jeu de cache-cache des enfants, était l'artère principale du bourg médiéval sous le qualificatif de « rue droite » dans la charte des libertés de 1331.

Bordée aujourd'hui de maisons modestes et d'échoppes typiques des 17^e et 18^e siècles par leurs arcs en plein cintre, elle était fermée au nord par la porte d'Aurouze.

À l'opposé, à l'issue d'une section circulaire dans la partie la plus ancienne du village, elle aboutissait à la porte Darene. À son croisement avec la calade d'Antan (nom d'une famille qui y habitait au début du 20^e siècle) une fontaine servait aux hommes et aux bêtes. La calade d'Antan longe le mur d'enceinte. Elle est dotée d'un pontet dont les grosses poutres soutiennent un plancher de bois et de briques au-dessus d'une voûte.



Pontet



Calade des Passe-roses

The Calade des Passe-roses has a fine example of a soustet*. Here you will see the house where the priest of La Motte lived for many years, with a sink placed in front of its façade and a 17th-century door.

Passe-roses is the old name for hollyhocks, which survive so well even when growing through the road surface. In 1960, these flowers helped La Motte gain recognition as «the best Village in Bloom in the Drôme».

*Private extension out over the public street, the soustret was most often added to provide an extra room to one of the «bearer» houses without compromising its role as buttress for the latter.

La calade des Passe-roses offre un bel exemple de soustet* situé en contrebas.

Dans cette calade on remarque la maison qui a longtemps servi de logement au curé de la Motte, un évier devant sa façade et une porte du 17^e siècle.

Passe-roses est le vieux nom des Roses trémières, plantes si vivaces que même le revêtement ne peut les détruire. Elles ont contribué en 1960 à l'obtention par La Motte du label de « village le mieux fleuri de la Drôme ».

*Excroissance privée sur le domaine public de la calade, le soustet permet le plus souvent d'ajouter une pièce supplémentaire à l'une des maisons « porteuses » sans oublier son rôle de contrefort pour ces dernières.



Rose trémière



8

Porte sud du château et chemin de ronde

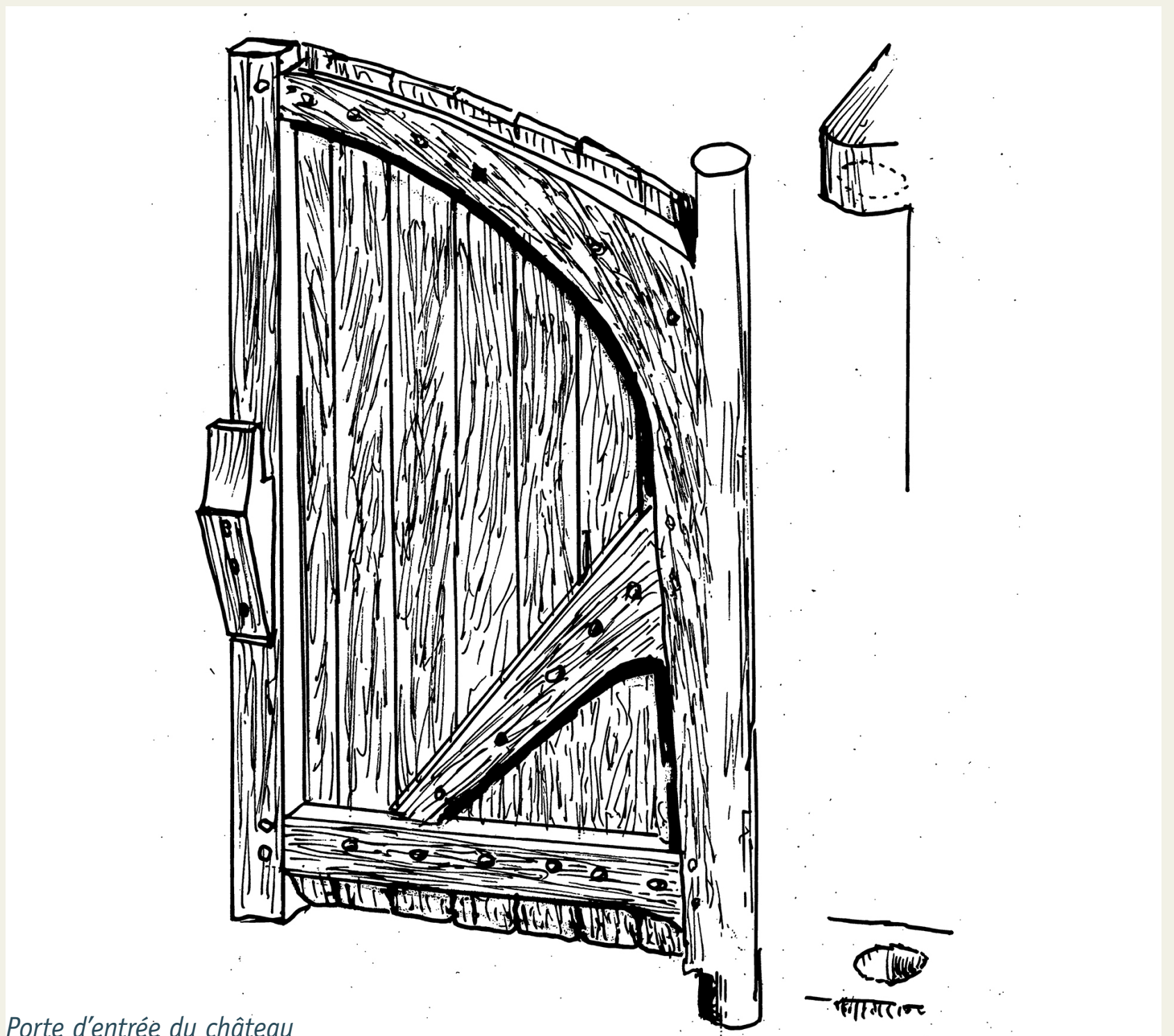
The esplanade of the castle is accessed via the calade de la Tour; it arrives at a monumental door, flanked by two jambs (uprights), each formed of four large stone blocks, 45 to 55 cm in height. You can see how the door was locked: once closed, the two pivoting door panels were blocked by two superimposed bars that fitted into shallow slots.

From the rampart, called *barri* in Provençal, there remains first and foremost, on the west side, two imposing 7.5-meter diameter tower bases, connected by a 24-metre curtain wall.

On the castle esplanade you will find the parish church and the remains of a seigneurial dwelling destroyed in 1792.

On accède à l'esplanade du château par la calade de la Tour; elle aboutit à une porte monumentale, encadrée par deux piédroits (montants) formés chacun de quatre blocs de grand appareil, hauts de 45 à 55 cm. Son système de fermeture est encore visible : les deux vantaux sur pivots étaient bloqués, une fois fermés, par deux barres superposées qui s'encastrent dans des cavités peu profondes.

Du rempart, appelé *barri* en provençal, il reste avant tout, à l'ouest, deux imposantes bases de tours d'un diamètre de 7,5 m, reliées par une muraille (courtine) de 24 m de longueur. Sur l'esplanade du château s'élèvent l'église paroissiale et des restes du logis seigneurial détruit en 1792.



Porte d'entrée du château



9



Signalétique réalisée par la commune de La Motte-Chalancon
avec le soutien scientifique et financier du Département de la Drôme

On the Napoleonic cadastral survey of 1832 there were only two tiny squares: Place du Bourg and Place des Aires. The latter was situated in the centre of a quarter that was slowly developing during the 17th and 18th centuries, in a place where the wheat was threshed with flails on a flat area (called an «aire»).

Records mention that a fair was held there in 1819 and, from 1838 onwards, village fetes were organised, first in October then in September.

The fountain, built in 1817 and fed by the Saint-Antoine source, took pride of place at the centre of a crossroads. At the beginning of the 20th century a poplar tree stood beside it. In 1893, a bracket was added to the fountain to hold a street lamp, providing electric lighting from the power station situated about a kilometer above the village beside the River Oule.

In the 1920s, the fountain was deemed a traffic hazard and so was moved to opposite the small cabin which had served as the public weigh-house since 1871.

Sur le cadastre napoléonien (1832) ne figuraient que deux places exiguës : celle du Bourg et celle des Aires. Cette dernière était, au centre d'un quartier bâti peu à peu aux 17^e et 18^e siècles, le lieu où l'on battait le blé au fléau sur un espace plan (aire).

Une foire y est attestée dès 1819 et une vogue s'y déroula à partir de 1838, en octobre puis en septembre.

La fontaine, construite en 1817 et alimentée par la source de Saint-Antoine, trônait au milieu d'un carrefour de quatre rues. Début 20^e siècle, flanquée d'un peuplier, elle était surmontée d'une ferrure supportant la lampe de l'éclairage public installé en 1893 grâce à l'usine électrique sur l'Oule à un kilomètre en amont du village.

Dans les années 1920, devenue gênante pour la circulation des véhicules, elle fut déplacée face au cabanon qui abritait depuis 1871 les poids publics.



Blason de Pierre de La Morte

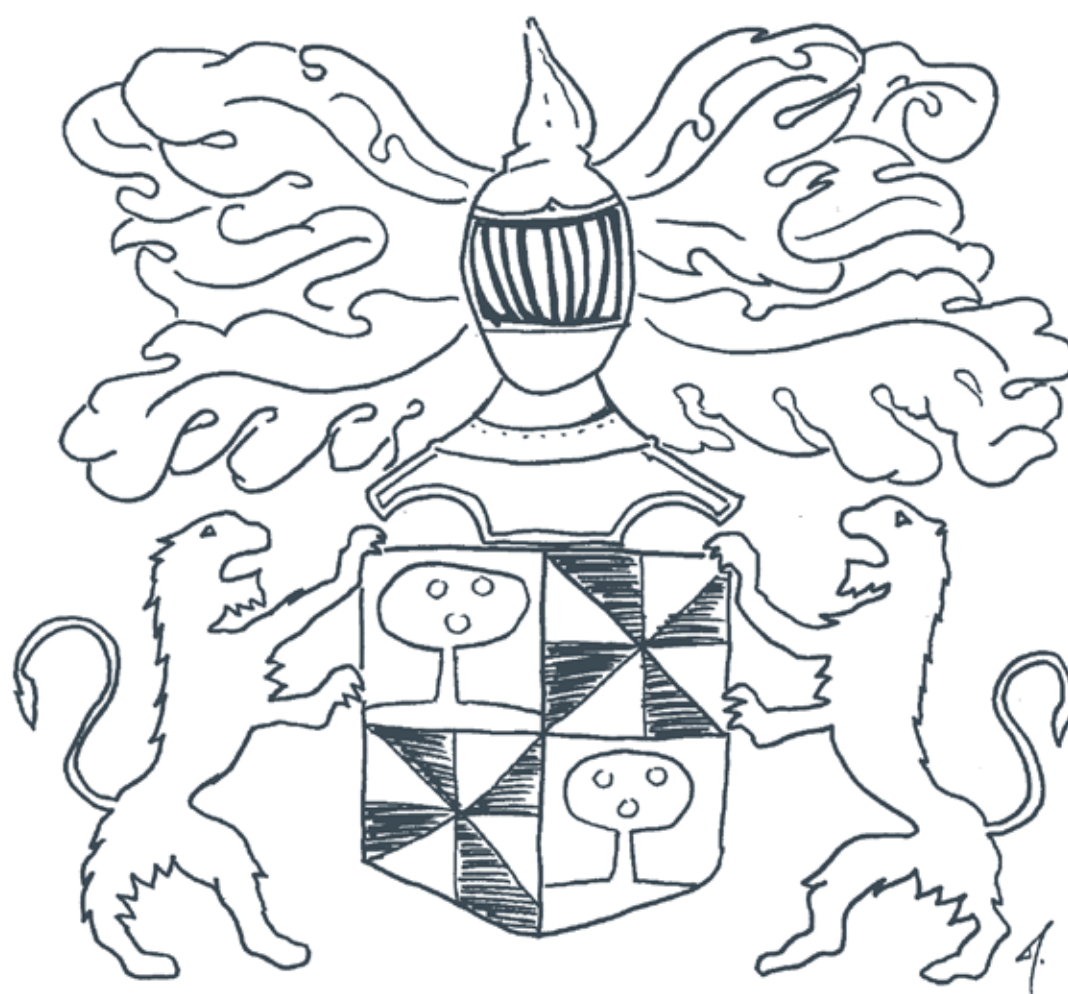
At the corner of Montée Achard and the calade du Tambourinaire, a stone with a coat of arms is set into a garden wall. Very much damaged, one can faintly discern its details. The coat of arms (central part) is «quartered» (divided into 4) between the coat of arms of La Morte (top left and bottom right) which consists of ermine and a green orange tree with three gold oranges and that of Béranger (top right and bottom left) is gold and gules gyronny (divided into 8).

Pierre de La Morte, lord of Laval and of La Motte, Field Marshal in 1653, was the son of Jean de La Morte, ennobled in 1606, and Madeleine de Béranger du Pipet. This stone may have come from a door in the seigneurial residence.

À l'angle de la montée Achard et de la calade du Tambourinaire, une pierre armoriée est encastree dans le mur de clôture d'un jardin. Très détériorée, elle présente néanmoins des armoiries partiellement lisibles. Le blason (partie centrale) est écartelé (division en 4) entre les armes des La Morte (en haut à gauche et en bas à droite) qui sont d'hermine à l'oranger de sinople chargées de trois oranges d'or, terrassé du second émail, et celles des Béranger (en haut à droite et en bas à gauche) qui sont gironnée (division en 8) d'or et de gueule.

Pierre de La Morte, seigneur de Laval et de La Motte, maréchal de bataille en 1653, était le fils de Jean de La Morte anobli en 1606 et de Madeleine de Béranger du Pipet.

Cette pierre peut provenir d'une porte du logis seigneurial.



Fontaine du cimetière et lavoir

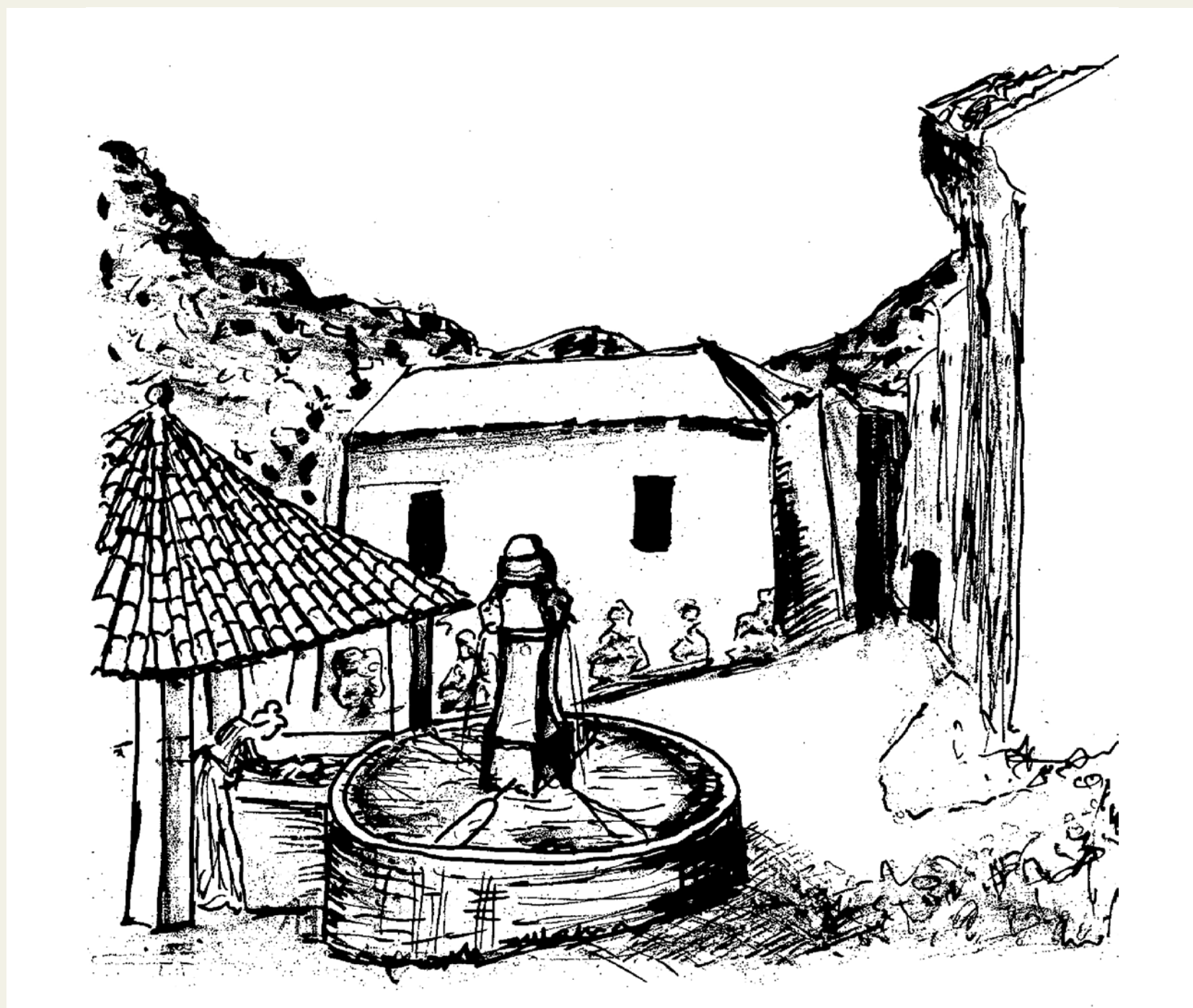
The cemetery fountain, built in 1817, is the best preserved of the three fountains. Its water comes from the Saint-Antoine source and there is a wash house to the side that was rebuilt in 1902. The fountain is placed in the middle of a square that replaced a former cemetery situated outside the medieval walls.

It is easy to imagine that the wash house, cut into the rock, played a key role in the social life of the village women. Everything was shared around the wash house: good and bad news, arguments, laughter... Especially as it was hard work, particularly in winter when they had to use icy cold water to soap, scrub, beat and wring out the laundry to rinse it.

Construite en 1817, alimentée par la source de Saint-Antoine, flanquée d'un lavoir reconstruit en 1902, la fontaine du cimetière est la mieux conservée des trois fontaines du village. Elle occupe le centre d'une place qui a succédé à un ancien cimetière situé hors de l'enceinte médiévale.

Son lavoir, taillé dans la pierre, permet d'évoquer un haut lieu de la sociabilité villageoise féminine. Tout se partageait autour du lavoir : bonnes et mauvaises nouvelles, disputes, rires, ...

D'autant que le travail était rude, en particulier en hiver dans l'eau glacée : savonner au savon de Marseille, brosser, battre avec le lourd battoir en bois, enfin tordre le linge pour le rincer.



15

Calade de la Soleillade

This street, particularly sunny at its top end, dominates the former cemetery fountain square. It follows the facade of the house where the aquarelle painter Raoul Destruel (1898-1990) lived, which is on the site of the medieval rampart (look out for the arrowslit). No longer needed, the rampart was knocked through in many places, for example the openings where the door lintels are dated 1744 and 1758; the first, carved with horseshoes and fleurs-de-lis, belonged to a former shop.

Cette rue particulièrement bien exposée au soleil dans sa partie supérieure domine la place de la fontaine de l'ancien cimetière.

Elle longe la façade de la maison d'un peintre aquarelliste, Raoul Destruel (1898-1990). Cette maison occupe l'emplacement du rempart médiéval (présence d'une meurtrière). Devenu inutile, le rempart fut percé de nombreuses ouvertures comme celles dont le linteau porte les dates de 1744 et de 1758 ; le premier, gravé de fers à cheval et de fleurs de lys, correspondait à une ancienne échoppe.



Ancienne échoppe

16



Signalétique réalisée par la commune de La Motte-Chalancon
avec le soutien scientifique et financier du Département de la Drôme

18

Maison Magnan

With windows, decorative style and a wrought iron gate all typical of the 18th century, this house was home to a family of notaries – an ancestor was said to have been among the many victims when La Motte was captured by the famous Protestant captain, Charles Dupuy-Montbrun, on 18th May 1575.

The most important person in lineage, Jean-François-Claude, was the Drôme department administrator at the end of the Revolution before continuing his career in the Napoleonic administration in France and The Netherlands.

His descendants, Paul-Claude-Hippolyte, Léon and Alfred were, for brief periods, Mayors of La Motte. Legitimist Royalists, they first ran against the other notary of La Motte, Jean-François Desandrés from a grand moderate royalist family in the town during the 17th and 18th centuries, then against the Republicans.

Typique du 18^e siècle par ses ouvertures, son décor et sa grille en fer forgé, cette maison a abrité une famille de notaires dont un ancêtre aurait été une des nombreuses victimes de la prise de La Motte par le célèbre capitaine protestant Charles Dupuy-Montbrun, le 18 mai 1575.

Le plus important de la lignée, Jean-François-Claude, fut administrateur du département de la Drôme au début et à la fin de la Révolution avant de faire carrière dans l'administration napoléonienne en France et aux Pays-Bas.

Ses descendants, Paul-Claude-Hippolyte, Léon et Alfred furent, pour de courtes périodes, maires de La Motte. Royalistes légitimistes, ils affrontèrent d'abord l'autre notaire de la Motte, Jean-François Desandrés (la grande famille mottoise des 17^e et 18^e siècles), royaliste modéré, puis les Républicains.

19



Signalétique réalisée par la commune de La Motte-Chalancon
avec le soutien scientifique et financier du Département de la Drôme

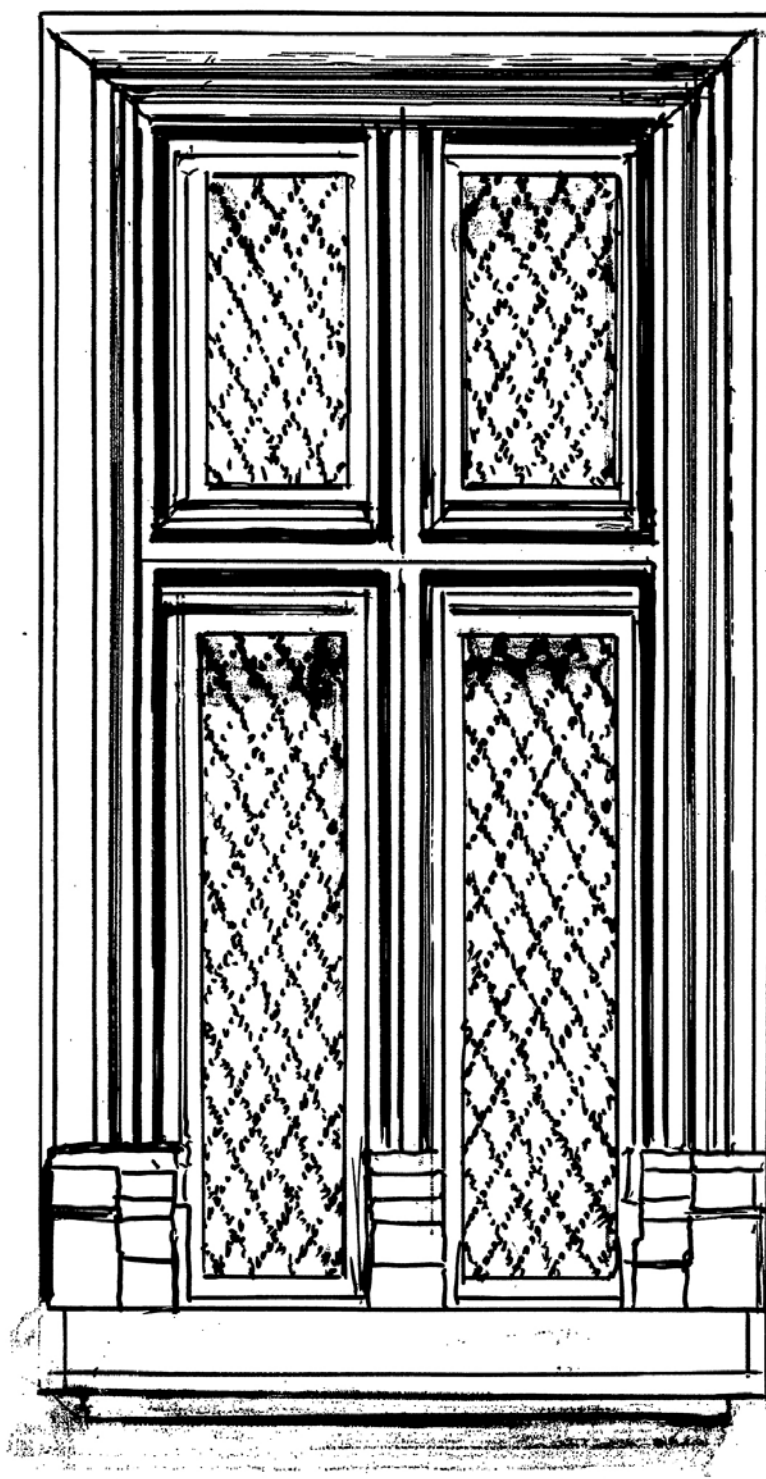
Coin Maco et calade des Bourgeois

«Maco corner» is the small square where Louis (Jean Auguste) Faure lived. A well-known character in La Motte during the 20th century, he was known as Maco - a nickname given to him to differentiate him from the numerous other Faure families. Wounded in the Great War of 1914-1918 and held prisoner for four years, Maco considered himself an anarchist. He was an avant-garde scholar with a long beard, known to everyone in the village.

The house on the corner of «coin Maco» and the Rue des Bourgeois is the only house in La Motte to have mullioned windows, typical of the 16th century. A prominent citizen's house with strong walls, it was probably once a part of the fortifications.

Le coin Maco est la placette où vécut une pittoresque figure mottoise du 20^e siècle, Louis (Jean Auguste) Faure dit Maco, surnom donné pour le distinguer des nombreuses autres familles Faure. Ancien blessé de la guerre 1914-1918 et prisonnier pendant quatre ans, il se disait anarchiste. C'était un érudit d'avant-garde, à longue barbe, que tout le village connaissait bien.

La maison qui fait l'angle du coin Maco et de la rue des Bourgeois est la seule de La Motte à présenter une fenêtre à meneau, typique du 16^e siècle. Cette maison de notables aux murs puissants était sans doute un élément des fortifications.



Fenêtre à meneau



Signalétique réalisée par la commune de La Motte-Chalancon
avec le soutien scientifique et financier du Département de la Drôme

Temple protestant

In 1590, Pasteur André Richaud bought a house for religious use just a few years before the Edict of Nantes of 1598 restored peace. In 1644, the Protestants accounted for around 60% of the population in La Motte and this remained almost unchanged (55%) at the end of the 19th century. From 1659, conflicts with royal authorities and Catholics in France increased. In 1680, the first Protestant churches were destroyed. In 1684, Louis XIV ordered the destruction of the Protestant churches in La Motte, Arnayon and Volvent. The Edict of Fontainebleau in 1685 revoked the Edict of Nantes and prohibited Protestantism. As a result, 17% of the Protestants from La Motte emigrated to Switzerland, Germany, Denmark and South Africa. The 1787 Edict of Toleration granted civil status to Protestants, but it was not until 1789 that full citizenship was acquired, including religious freedom. In 1800, the former Protestant church was restored and in 1803 La Motte became the capital of the Consistory which extended as far as Poyols, Valdrôme, Beaurières and Lesches-en-Diois. Around 1840, thanks to a donation from the municipality of the former Town Hall, the Protestant church was extended so that there was room for all worshippers to attend services. The addition of a perron, as well as steps to the recently created Grand' Rue and restoration work in 1860, completed the final touches to the present austere facade of the building (round doorway and windows, flat bell tower). At the rear, where there is another entrance, the church is built against the fortified village walls.

Le pasteur André Richaud achète en 1590 une maison pour en faire le temple quelques années avant que l'édit de Nantes ramène la paix en 1598. En 1644, les protestants formaient 60 % de la population mottoise et ce jusqu'au 19^e siècle où ils sont encore 55 %. Dès 1659, les conflits se multiplient en France avec les autorités royales et catholiques. À partir de 1680, les premiers temples sont détruits. En 1684, Louis XIV ordonne la destruction des temples de La Motte, d'Arnayon, de Volvent. L'édit de Fontainebleau en 1685 révoque l'édit de Nantes et interdit le protestantisme. Ainsi, 17 % des protestants mottois émigrent vers la Suisse, l'Allemagne, le Danemark et l'Afrique du Sud.

L'édit de tolérance de 1787 accorde l'état civil aux protestants, mais il faut attendre 1789 pour qu'ils deviennent des citoyens à part entière avec liberté de culte. En 1800 l'ancien temple est restauré et en 1803 La Motte devient le chef-lieu d'un vaste consistoire qui s'étend jusqu'à Poyols, Valdrôme, Beaurières et Lesches-en-Diois. Vers 1840, grâce au don de l'ancienne maison commune par la municipalité, le temple est agrandi afin de permettre à tous les fidèles d'assister au culte. Avec l'adjonction d'un perron, d'un escalier donnant sur la Grand' Rue nouvellement créée et la restauration de 1860, on obtint la façade actuelle d'une grande sobriété (porte et fenêtres en plein cintre, clocher plat). À l'arrière, où se trouve une autre entrée, le temple s'adosse au mur de fortification du village.



In 1887, a field was set aside to provide better conditions for the 9 annual fairs and to reduce congestion in the streets and the small village squares. The school buildings, completed in 1903, were grouped around the Town Hall (on the ground floor) and the District Court (upstairs). The two wings of the building contained 4 classrooms with 4 apartments above them. Before that, the Town Hall, the District Court and the schools (Catholic and Protestant children were educated separately) were randomly housed in various available, but impractical, buildings, such as the minor seminary (1825-1830) in the annex of the castle or in houses rented in the Quartier du Bourg. In 1808, some years before the laws introduced by Guizot (1833) and Ferry (1881-1882), La Motte had a much higher level of literacy compared to neighbouring villages: 33% compared to 10%. For many years, the primary school provided a social ladder for the youngsters from the countryside until they reached school-leaving age. Girls and boys were educated separately until the 1930s and attended school every day, except Thursdays and Sundays, from October to July; though in reality they went to school less than this as they had to help out on the farms. In the second half of the 20th century, this part of the village saw the addition of a fire station, the new police station, a village hall and a hostel: the Val d'Oule (1987-2017).

Un champ de foire fut aménagé en 1887 pour désengorger les rues et les petites places du village afin d'accueillir les 9 foires annuelles dans de meilleures conditions. Le groupe scolaire, achevé en 1903, abritait dans le pavillon central la mairie (rez-de-chaussée) et la justice de paix (étage). Les deux ailes du bâtiment étaient destinées à l'école avec 4 classes surmontées de 4 logements. Auparavant mairie, justice de paix et écoles (enfants catholiques et protestants séparés) étaient logées au hasard de bâtiments disponibles et incommodes comme ceux du petit séminaire (1825-1830) dans l'annexe du château ou de maisons louées au quartier du Bourg. En 1808, bien avant les lois Guizot (1833) et Jules Ferry (1881-1882), La Motte avait un taux d'alphabétisation beaucoup plus élevé que celui des villages voisins : 33% contre 10%. L'école primaire fut longtemps un ascenseur social pour les jeunes ruraux scolarisés jusqu'à l'âge du certificat d'études. Filles et garçons, en classes séparées jusqu'aux années 1930, allaient en classe, sauf le jeudi et le dimanche, d'octobre à juillet ; en réalité moins longtemps à cause de leur mobilisation pour les travaux agricoles. Dans la seconde moitié du 20^e siècle, ce faubourg s'est enrichi de la caserne des pompiers, de la nouvelle gendarmerie, d'une salle polyvalente et d'un centre d'hébergement : le Val d'Oule (1987-2017).

